

de nos enfants dont la vie est dévastée par la guerre, par des conflits que certains d'entre nous déclenchent et mènent avec des visées politiques ou matérielles.

Malheureusement, aussi, ce sont nos femmes et nos enfants innocents qui paient le plus lourd tribut dans ces conflits fratricides. Des vies et des membres ont été littéralement arrachés et des avenir, détruits par des conflits inutiles et brutaux qui ont ravagé ou ravagent notre continent. La Sierra Leone, le Liberia, la République démocratique du Congo, le Rwanda, le Burundi, l'Angola, le Congo-Brazzaville, l'Éthiopie et l'Éritrea – la liste est longue et tragique.

Le plus grave dans ces tragédies, c'est que nos enfants, qui devraient être notre fierté et notre espoir en un avenir plus stable et plus prospère, sont privés par la guerre des joies qui accompagnent une enfance vécue dans un environnement sûr et aimant et de la possibilité d'utiliser l'énergie et l'exubérance de leur jeunesse dans des entreprises positives et créatrices qui les prépareraient à contribuer par la suite à nos collectivités et à nos nations.

Nos enfants sont non seulement victimes des atrocités commises durant les guerres mais, et c'est plus horrible encore, ils en sont les combattants, conscrits de force dans des armées rebelles ou nationales, drogués, victimes de sévices sexuels et dressés pour tuer avec les armes de petit calibre et les armes légères qui inondent notre continent. Pire encore est le lien entre les conflits et la maladie mortelle, le VIH/SIDA, qui se propage très rapidement dans des situations comme les guerres où tout le tissu social est détruit.

Cette Conférence intervient donc à moment opportun et elle est nécessaire pour que nous, chefs d'État ou de gouvernement, au service de nos populations, et membres de la société civile, nous nous mobilisions et adressions un message vigoureux à la communauté internationale afin de lui dire que nous sommes déterminés, en tant que sous-région, à mettre fin à cette folie.

Mesdames et messieurs,

Il n'y a pas si longtemps, notre organisation sous-régionale, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CÉDEAO), a élargi son mandat au-delà de la coopération économique afin de s'occuper de questions relatives aux conflits et à la sécurité par des opérations militaires et des négociations visant à rétablir la paix dans certains de nos pays membres. Le coût humain et matériel du maintien de la paix a été élevé. Même si la situation en Afrique de l'Ouest s'est bien améliorée, les conflits des dix dernières années ont laissé de profondes cicatrices que nous ne saurions ignorer.

Nous avons vu, personnellement ou sur nos écrans de télévision, les horreurs que les femmes et les enfants endurent pendant les conflits. Beaucoup de nos enfants périssent en période de guerre, tués sur les lignes de front dans des opérations militaires ou emportés par les maladies ou la famine qui caractérisent ces situations. Bon nombre de ceux qui survivent sont tellement traumatisés et tellement marqués physiquement et psychologiquement qu'ils ne peuvent devenir des adultes responsables qui devraient se préparer à prendre notre relève et à guider notre peuple dans le XXI^e siècle.